

LE PIDGIN MADAM, UN NOUVEAU PIDGIN ARABE

Fida Bizri

Presses Universitaires de France | « La linguistique »

2005/2 Vol. 41 | pages 53 à 67

ISSN 0075-966X

ISBN 9782130554271

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-la-linguistique-2005-2-page-53.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LE *PIDGIN MADAM*, UN NOUVEAU PIDGIN ARABE

par Fida BIZRI

INALCO

This paper presents a new language born in Arabic-speaking countries, out of the contact between Arabic middle-class families and female maids from Sri Lanka. Our study has been conducted in Lebanon. Thus, the two languages in contact here are Lebanese Arabic (lexifier), and Colloquial Sinhala (substratum). This language is a clear evidence for the possible formation of a pidgin in a context where only one substratum is involved, as well as for the structural influence of the social configuration of the contact. We are calling it Pidgin Madam because the main actors/creators of the language are the Lebanese Madam and the Sri Lankan maid. Structurally, many of the linguistic forms are derived from this feminine master-servant relationship, and the substratal influence, predominant in traditionally studied pidgins, is replaced here by a complex sociolinguistic bricolage based on highly singular forms of mimetic acquisition of the master's speech. This unstudied form of mimetic bricolage illustrates a new concept of language formation, which we might call the «grammar of servitude».

INTRODUCTION

Le *Pidgin Madam* est la langue parlée par les Sri Lankaises travaillant comme domestiques dans les pays arabes, et par leurs employeurs arabes. L'étude de cette langue a été menée au Liban, les deux langues en contact étant l'arabe libanais (langue lexifiante, c'est-à-dire langue source à laquelle est emprunté essentiellement le lexique) et le singhalais parlé (substrat). Nous avons appelé cette langue *Pidgin Madam* parce que ses principaux acteurs/créateurs sont les Madames libanaises et leurs domestiques singhalaises, et que la langue doit beaucoup à leurs rapports. Nous avons retenu l'orthographe anglaise de «Madam» pour refléter la prononciation des locutrices singhalaises.

Si les données présentées ci-dessous ont été recueillies au Liban, le *Pidgin Madam* est parlé, avec quelques variations, par toutes les domestiques singhalaises dans le Moyen-Orient et le Golfe arabophones, à l'exception des cas où un pidgin anglais est adopté. Plusieurs de nos informatrices avaient déjà fait au moins un séjour de trois ans dans un autre pays arabe (en Jordanie, au Koweït, ou en Arabie Saoudite). Indépendamment des différences dialectales interarabes, c'est le contexte sociolinguistique qui dicte la grammaire de cette langue, favorisant ainsi la naissance d'un pidgin relativement homogène parlé par toutes les Sri Lankaises travaillant dans la région.

Le cœur de ce contexte, c'est un rapport de maîtresse-servante qui s'est avéré structurel pour la langue ; on y observe moins d'influence du substrat que dans les pidgins traditionnellement étudiés, appuyant l'hypothèse de l'existence d'une « grammaire du travail domestique féminin en exil », et peut-être plus généralement d'une « grammaire de la servitude ». Cette grammaire reposerait sur un bricolage sociolinguistique assez complexe et sur un phénomène très particulier qui est l'apprentissage linguistique informel par mimétisme de la langue des maîtres (maîtresses). Nous verrons que les structures linguistiques de ce pidgin témoignent directement de ce phénomène.

Il est difficile d'estimer le nombre de locuteurs de cette langue sans une étude spécifique en vue d'apprécier le nombre de familles arabes accueillant des Sri Lankaises singhalophones, et communiquant avec elles en pidgin arabe (par opposition à un pidgin anglais). Pour le nombre total des Sri Lankaises au Moyen-Orient, on dispose des chiffres émis par le gouvernement sri-lankais en novembre 2002. Il y aurait approximativement un total de 730 000 domestiques sri-lankaises au Moyen-Orient, dont 350 000 en Arabie Saoudite, 160 000 dans les Émirats, 80 000 au Liban, 40 000 au Koweït, 40 000 à Oman, 30 000 à Qatar, et 30 000 en Jordanie. Malheureusement, ces estimations ne différencient pas entre tamilophones et singhalophones.

Dans cet article, nous allons d'abord exposer la situation du contact telle qu'elle se présente au Liban, des points de vue social et linguistique, ainsi que le schéma d'apprentissage de l'arabe par les domestiques nouvellement arrivées. Ensuite, nous parlerons d'un phénomène très frappant, qui est à la base des innovations originales de ce pidgin, et que nous avons appelé l'apprentissage

par mimétisme. Enfin, nous ferons un bilan sur la dynamique des interférences entre les deux langues qui sont à l'origine de la naissance de ce pidgin, et ce sur les plans de la phonologie, du lexique, de la morphologie et de la syntaxe.

Dans les énoncés présentés ci-après, on trouve, entre la glose interlinéaire et la traduction, une traduction littérale qui a pour but de faire ressortir l'originalité de cette langue et de la situer telle qu'elle pourrait être perçue par un arabophone non initié à ce pidgin.

PRÉSENTATION DE LA SITUATION DE CONTACT

Contexte sociologique

Les Sri Lankaises commencent à arriver au Liban vers la fin des années 1970. Elles représentent aujourd'hui les trois quarts des femmes domestiques immigrées au Liban. Elles quittent les campagnes les plus démunies de Sri Lanka avec l'aide d'agences de recrutement qui les placent dans des familles libanaises, sous des contrats de trois ans circulaires, c'est-à-dire renouvelables dans une autre famille ou dans un autre pays. Dans l'immense majorité des cas, la domestique vit au quotidien auprès de ses employeurs. Sa fonction, en effet, exige qu'elle soit disponible à tous les instants de la vie sociale de ses employeurs. Les domestiques sri-lankaises ne se retrouvent donc ensemble qu'à l'occasion des contacts entre leurs employeurs ; les rencontres entre familles libanaises créent un contexte social élargi où elles ont leur place. Il est difficile, dès lors, de parler d'une « communauté sri-lankaise » indépendante du contexte familial libanais.

Malgré les conditions de confinement extrême des domestiques dans leur famille d'accueil, la plupart des Sri Lankaises décident, à la fin de leur premier séjour de trois ans, de revenir soit dans le même pays (dans la même famille ou dans une autre), soit dans un autre pays arabe. Certaines réussissent à sortir du système pour se mettre à leur propre compte, mais elles font alors face à des réglementations assez sévères. Leur nombre reste donc très restreint, comparé à l'importante masse des domestiques qui vivent en famille d'accueil.

Contexte linguistique

Les deux langues sont typologiquement assez éloignées pour créer une situation favorable à la naissance d'un pidgin.

Le libanais est une langue sémitique qui appartient aux dialectes orientaux de l'arabe. C'est une langue qui a longtemps été au contact du syriaque, ce qui la distingue encore plus au sein des dialectes arabes. La diglossie avec l'arabe classique ainsi que le « code-switching » avec le français et l'anglais confèrent à ce parler un caractère très prononcé qui le distingue des dialectes de la même famille.

Le singhalais appartient à la branche la plus méridionale de la famille indo-aryenne. Son contact permanent avec un milieu dravidophone, ainsi que le contact avec une langue indigène disparue (appelée Hela ou Elu, sur laquelle nous avons peu de données, mais qui a laissé des traces, surtout dans le lexique) font du singhalais une langue qui se démarque à la fois des langues indo-aryennes du Nord, et des langues dravidiennes. Le singhalais est, par ailleurs, lui aussi une langue très fortement diglossique. Le singhalais oral, langue maternelle des Sri Lankaises singhalaises travaillant au Liban, est fort différent du singhalais littéraire, que ce soit par la phonologie, la grammaire ou, surtout, par le fond lexical.

En arrivant au Liban, les Sri Lankaises n'ont presque aucune connaissance de l'anglais (excepté les quelques emprunts intégrés au singhalais oral), et ont une connaissance basique et passive du singhalais littéraire.

Le schéma d'apprentissage de la langue

Dès l'arrivée de la Sri Lankaise, c'est « Madam » qui prend en charge son éducation linguistique en lui présentant un modèle de langue très réduit. Souvent, une ancienne Sri Lankaise se joint à « Madam » pour lui faciliter la tâche d'initiation de la nouvelle arrivée. Au début, l'apprentissage passe par une phase marquée par des phrases très courtes, des mots clés comme prédicat unique, une gestualité appuyée, un ton de voix assez élevé, des commandes qui passent par le toucher ou le contact visuel, et un code strictement réduit au travail et à l'assurance contre un danger, ainsi qu'à la nourriture et à l'hygiène de la domestique. Pen-

dant cette période, «Madam» et domestique se mettent à l'épreuve, apprennent à se connaître, à s'apprécier ou à s'imposer des distances et des limites. Une fois passée cette période de mise à l'épreuve, une certaine confiance s'installe et la domestique devient comme un membre non adulte de la famille. On lui donne presque toujours un nouveau prénom «facile», à résonance arabe ou anglaise. Une fois ce minimum de compréhension codée installé, le langage ainsi appris continue à évoluer pour se stabiliser au bout de six ou sept mois, donnant lieu à ce pidgin spécifique qui servira pour la communication durant le reste du séjour, ou d'autres séjours éventuels. Les mots clés vont rester une forme de prédication privilégiée, mais la phrase va se complexifier, donnant de très grandes possibilités sémantiques et de communication. De même, les gestes, le ton élevé, le toucher et le contact visuel peuvent perdurer, mais ils n'auront plus de fonction linguistique indispensable.

La Sri Lankaise a alors un arabe propre à elle et au reste de ses collègues. Aucun effort pédagogique ne parvient à modifier la langue une fois instituée. Pour les Sri Lankaises, elles parlent «arabe», alors que pour les Libanais c'est de l'«arabe sri-lankais» ou «sa langue à elle», la troisième personne du singulier féminin étant la désignation la plus courante de la domestique par ses maîtres. La Sri Lankaise utilise cette langue dans toutes ses interactions avec les Libanais. Mais son interlocutrice de base est toujours «Madam». De fait, «Madam» est le seul membre de la famille qui maîtrise parfaitement ce pidgin. Elle sert souvent de traductrice entre la Sri Lankaise et «Mister», dès que l'échange se complexifie. Par ailleurs, cette langue reste obscure pour un arabophone (ici : libanophone) qui n'a jamais, au préalable, été au contact de Sri Lankaises ou de familles libanaises accueillant des Sri Lankaises chez elles.

Les employés jonglent souvent entre deux possibilités de communication. D'une part, il y a une recherche de mise à niveau, un effort d'adaptation de la langue aux «incompétences» de ce groupe, d'où une version laconique de l'arabe véhiculée par les usagers de cette langue eux-mêmes qui empêche les Sri Lankaises d'accéder à la totalité du système de l'arabe libanais. D'autre part, il y a l'usage exagéré de formes difficiles et complexes dans des situations où justement il est question de couper la communication avec les domestiques et de les exclure de la sphère du

privé. Ces formes difficiles passent de l'arabe classique au « franglais » (mélange de français, d'anglais et d'arabe libanais dans le même énoncé). La Sri Lankaise est donc toujours exposée, de manière passive, au continuum linguistique propre à l'arabe libanais de ses maîtres (diglossie et code-switching avec le français et l'anglais).

LE PHÉNOMÈNE DU MIMÉTISME

Les domestiques auteurs de ce pidgin sont donc exposées à l'arabe libanais dans deux types de situations. Soit elles l'entendent parler autour d'elles, soit on leur parle directement. Dans le premier cas, ce sont des réceptrices passives qui enregistrent très peu les formes qu'elles entendent. Dans le second cas, elles écoutent attentivement tout, et se sentent en devoir de répondre. C'est donc dans ces secondes situations que leur langue prend naissance.

De là, un phénomène de « mimétisme » très caractéristique de ce pidgin. Dans le processus d'apprentissage et d'assimilation de la langue, les Sri Lankaises tentent de recenser les diverses formes qu'elles entendent le plus souvent pour un même signifié, et leur discours reprend sans segmentation interne ces formes qu'elles considèrent comme équivalentes. Indépendamment de la signification propre en arabe des fragments ainsi retenus, elles les appliquent à chaque fois que le champ sémantique de la racine leur semble adéquat. C'est donc une forme de bricolage sociolinguistique qui consiste à reproduire les fragments les plus souvent entendus de la langue lexifiante en assimilant leur désinence comme une partie intégrante du fragment. Cela produit un parler hautement révélateur de ses conditions de naissance, les désinences portant au cœur de la langue des domestiques la trace distinctement reconnaissable de la voix de leurs maîtres.

Cela se traduit dans le pidgin par une abondance de formes impératives utilisées comme base verbale **(1)**, de formes de l'inaccompli modal qui, en fait, sont les formes que l'on entend à l'intérieur du prohibitif, moins la particule de négation **(2)**, de causatifs à la place de pronominaux **(3)**, d'interrogatives (moins l'intonation interrogative) à la place de relatives ou d'asser-

Un autre effet de ce mimétisme est le traitement de la personne. La domestique singhalaise parle toujours d'elle-même soit à la deuxième personne du féminin singulier, soit à la troisième personne du féminin singulier (7-8). Pour parler d'une autre personne, la forme verbale reste identique, seul le pronom personnel (ou le nominal sujet) change.

- | | | | | | |
|-----|-------------------|--------------------------|-------------------------|---|----------------------------|
| (7) | -kullu
tout-ça | ma : ma
maman
voc. | benet
fille
NC.fs | hebb-ik
aimer - toi
inaccompli modal. 1PS
+ suffixe personnel. 2Psf | kəti:r
beaucoup
adv. |
|-----|-------------------|--------------------------|-------------------------|---|----------------------------|

Tout maman fille que je t'aime beaucoup.
Toutes les filles de «maman» m'aimaient beaucoup.

- | | | | | | |
|-----|--------------------|-------------------------|-----------------|--|---|
| (8) | -ana
moi
1PS | wehdi
une
num. fs | no : s,
demi | se : te : n
deux heures
NC.fem. duel | ne : mit
dormir
accompli. 3Psf |
|-----|--------------------|-------------------------|-----------------|--|---|

Moi une demi, deux heures elle a dormi.
Je dors à peine une heure et demie, deux heures.

Cela mène également à une profusion de phrases figées ou de clichés arabes traités dans le pidgin comme une unité autonome (9-11).

- | | | | |
|-----|--|--|-------------------------------------|
| (9) | -bet-hebbi
aimer
inaccompli. 2Psf | -ni
-moi
+ suffixe personnel. 1PS | jeye
venir
participe actif.sg |
|-----|--|--|-------------------------------------|

Tu m'aimes venant.
J'avais envie de venir.

- | | | | | | | |
|------|----------------------|------------------------|-------------------|---|------------|---------------------------|
| (10) | -ana,
moi,
1PS | äbel,
avant,
1PS | ana
moi
1PS | ayte-lay-ki
gronder - à - toi
inaccompli modal. 1PS
prép. + suf. pers. 2Psf | ma
nég. | baddik
tu veux
2Psf |
|------|----------------------|------------------------|-------------------|---|------------|---------------------------|

Moi avant que-je-te-gronde tu ne veux pas.
Au début, je ne voulais pas qu'il me gronde.

- | | | | | |
|------|-----------------------|----------------|---|----------------|
| (11) | -hälla,
maintenant | sway
un peu | baddik-n-hott-u
tu veux + mettre -le
2PSf + inaccompli modal. 1PP
+ suf. pers. 3Psm | bank
banque |
|------|-----------------------|----------------|---|----------------|

Maintenant, un peu veux-tu qu'on le mette banque.
Maintenant, je vais mettre un peu (d'argent) de côté à la banque.

- (16) -ana **hāki** : - **ni** sirlanka [āl]po : n
 moi parler - à moi Sri Lanka téléphone
 1PS impératif. 2PS + suf. pers. 1PS

Moi parles-moi Sri Lanka téléphone.

Moi, j'appelle Sri Lanka par téléphone.

Les formes autonomes retenues comme fragments de sens non décomposables apparaissent également après un nominal (17-18), ou après une préposition (19-20), toujours dans les mêmes conditions de désémantisation des suffixes.

- (17) -**ebn** - **ik** w **bent-ik**
 fils - ton et fille - ta
 NC.ms + suf. pers. 2Psf cc. NC.fs + suf. pers. 2Psf

Ton fils et ta fille.

Mon fils et ma fille.

- (18) -**kay** - **ik** be : t
 frère - ton maison
 NC.ms + suf. pers. 2Psf

Ton frère maison.

La maison de mon frère.

- (19) -manu : se **hadd-ik** mahal opi : s.
 manouché près - toi boutique bureau
 prép. + suf. pers. 2Psf

Manouché près de toi boutique *office*.

Le bureau qui est près du magasin de « manouché » [une sorte de pizza libanaise].

- (20) -masa : re bi mīster **ma?** - **ik**
 argent il y a Mr. avec - toi
 prép. + suf pers. 2Psf

Argent il y a Mister avec toi.

L'argent est avec Mister.

DYNAMIQUE DES INTERFÉRENCES

Il ressort clairement de l'étude de cette langue que nous devons nous écarter ici du schéma classique d'interprétation des pidgins comme langues « mixtes », avec un lexique provenant de la langue source et une grammaire dictée par le substrat. Si

certains aspects du *Pidgin Madam* correspondent en effet à ce schéma, d'autres nous ouvrent des perspectives nouvelles sur la genèse des pidgins.

Phonologie

La phonologie de l'arabe est entièrement perçue et reproduite à travers la grille, et donc les interférences, de la phonologie du singhalais. Les interférences ont lieu surtout au niveau des consonnes (les consonnes de l'arabe étrangères au singhalais sont réduites : les fricatives et les occlusives de l'arabe par exemple, dont les uvulaires, les pharyngales et les pharyngalisées se retrouvent très pauvrement reproduites) et des groupes de deux consonnes différentes. En revanche, le système phonologique du singhalais étant plus riche en voyelles que l'arabe, les Sri Lankaises n'éprouvent pas réellement de difficultés à reproduire les voyelles arabes.

Le *Pidgin Madam* a donc un système consonantique de 18 phonèmes (dont deux connaissent des réalisations complémentaires), s'étalant sur six points d'articulation (4 bilabiales, 6 dentales, 2 rétroflexes, 1 pré-palatale, 3 palato-vélaires, et 2 glottales), deux modes d'articulation (voisées ou dévoisées ; nasales ou non-nasales) et 6 degrés d'aperture (9 occlusives, 2 fricatives, 3 nasales, 2 constrictives, 1 latérale, 1 vibrante). Le système vocalique connaît la corrélation de longueur, pertinente en arabe et en singhalais.

Dans tous les cas, il y a réinterprétation des phonèmes communs à l'arabe et au singhalais, en concordance avec les règles allophoniques du singhalais (neutralisation des nasales finales par la nasale vélaire, par exemple).

Le lexique

Le fonds lexical du *Pidgin Madam* est entièrement tiré de la langue des maîtres. Pour l'essentiel, il s'agit de la langue lexicifiante, donc l'arabe, avec des emprunts occasionnels à l'anglais. Le vocabulaire faisant défaut et nécessité dans une situation donnée n'est jamais remplacé par le bagage lexical de la langue substrat ; il est plutôt rendu soit par des moyens périphrastiques analytiques, soit par l'anglais quand il est connu.

Les emprunts à l'anglais ne recouvrent pas un très large champ sémantique. L'anglais apparaît soit en doublet avec son

équivalent arabe (pour optimiser les possibilités de compréhension ou d'affirmation, ou simplement pour montrer qu'on le connaît), soit à la place de son équivalent arabe si on n'est pas sûr de ce dernier (là, il s'agit surtout de chiffres composés ou de noms de mois pour lesquels elles n'ont jamais appris l'équivalent arabe), ou si on le trouve moins satisfaisant que l'anglais (tel est le cas par exemple des très courants *'Mister'* et *'Madam'*). La négation anglaise *'no'* est très utilisée pour ses valeurs prohibitive et négative indiscutables, à la fois pour « Madam » et pour la domestique. En somme, l'anglais est surtout nécessaire pour interdire et pour parler de chiffres et de contrats. Par exemple, pour parler de salaire ou de la date de fin de contrat, les chiffres sont presque toujours en anglais, le choix de cette langue mettant enfin employeurs et employés à égalité devant un seul maître – à savoir, l'argent.

Un nombre assez restreint de mots français intégrés dans le dialecte libanais sont assimilés comme étant arabes. Ainsi, la majorité des informatrices qui ont été interrogées sur l'origine de ces expressions qu'elles utilisent souvent (comme : *bonne nuit, bonjour, bonsoir, merci, de rien, au revoir, bébé, régime, ou contrat* qui commute souvent avec son équivalent anglais *contract*) ont affirmé qu'il s'agissait d'expressions arabes, typiques du dialecte libanais car on ne les entend ni au Koweït ni en Arabie Saoudite où elles, ou des amies à elles, avaient pu séjourner auparavant.

Morphologie et syntaxe

Dans la morphologie et la syntaxe, en plus des phénomènes découlant de l'apprentissage par mimétisme discuté plus haut (qui a donné lieu à la recatégorisation de certaines formes verbales – l'impératif –, à la démotivation de la personne et à une généralisation des formes féminines), nous trouvons également à l'œuvre des mécanismes d'innovation et de transformation communs aux processus de pidginisation connus. Ces modifications sont dues à une diminution du nombre des manifestations externes des mécanismes grammaticaux (disparition de tout phénomène d'accord, démotivation de marqueurs traités comme non pertinents) et à une amélioration du rendement fonctionnel des mécanismes retenus (la fonctionnalisation de l'ordre des mots et de l'intonation, ainsi que la création de modalités).

En somme, les échos du substrat que l'on retrouve dans la morphologie et la syntaxe du *Pidgin Madam* sont loin d'être prédominants. La position de l'adjectif, du déterminant et du déictique avant le nom qu'ils qualifient pourrait bien être imputée au singhalais oral, alors que celle des numéraux et des marqueurs de négation est conforme au schéma de l'arabe et contradictoire avec celui du singhalais. Dans la phrase verbale, la séquence est SVO en énoncé ordinaire (comme en arabe), mais SOV modulable selon la courbe intonative en énoncé focalisé (comme en singhalais). Les compléments de lieu accompagnant les verbes de mouvement sont en position post-verbale, contrairement au singhalais.

La construction de la relative autour d'une modalité créée à partir de la copule existentielle arabe /fi/, rendue /ɸi/ ou /pi/ dans le pidgin, n'est pas sans rappeler celle des relatives singhalaises obtenues au moyen du prédicat existentiel *tijenə/tibunu* (inanimé, thèmes non-passé et passé) *innə-hitəpu* (animé, thèmes non-passé et passé) jouant le rôle d'un adjectif modal (21-22). Il peut aussi, dans ce même emploi, signifier « ce qui m'appartient » (23).

- | | | | | | |
|------|-------------------|---------------|--------------|---------------|------------------------------------|
| (21) | -badeŋ
ensuite | hayde
dém. | ɸi
il y a | kata
voile | si : le
ôter
impératif. 2Psf |
|------|-------------------|---------------|--------------|---------------|------------------------------------|

Ensuite ça il y a voile enlève.

Ensuite elle ôta **le voile qu'elle avait**.

- | | | | | |
|------|----------------|--|--------------|--------------------|
| (22) | -hayda
dém. | | ɸi
copule | poli : s
police |
|------|----------------|--|--------------|--------------------|

Ça il y a police.

Le policier **qui était là-bas**.

- | | | | | |
|------|-------------|---------------|--------------|------------------|
| (23) | -ana
1PS | kullu
tout | ɸi
copule | grad
affaires |
|------|-------------|---------------|--------------|------------------|

Moi tout il y a affaires.

Toutes les affaires **qui m'appartiennent**.

CONCLUSION

Le *Pidgin Madam* nous offre plus d'un apport qui pourrait contribuer aux recherches sur la dynamique de la formation des pidgins. Tout d'abord, son existence confirme la possibilité de nais-

sance d'un pidgin dans un contexte où un seul substrat existe. De plus, on y voit la nécessité de considérer les structures linguistiques elles-mêmes à la lumière des données du contexte sociologique, les interférences étant régies par plusieurs facteurs, aussi bien linguistiques qu'extra-linguistiques.

Ces interférences se reflètent différemment sur chaque aspect de la langue. Alors que la phonologie du *Pidgin Madam* semble être dictée par celle du substrat, et le lexique presque entièrement tiré du superstrat, la morphologie et la syntaxe nous offrent un excellent exemple d'innovations et de transformations, spécifiques au pidgin, et indépendantes du substrat.

Enfin, le dernier apport est plus problématique, puisqu'il touche, au-delà de la dynamique des interférences, aux spéculations sur la genèse des pidgins. Le *Pidgin Madam* est né d'un effort de construction qui implique à la fois les domestiques et les maîtres, et qui a trois composantes. Premièrement, le *foreigner talk* des Libanais, commandé par leur propre langue et par leurs expériences précédentes de succès multi-linguistique. Ce *foreigner talk* est immédiatement mis en échec par la non-réceptivité des Sri Lankaises, qui introduisent d'autres propositions de communication. Le *foreigner talk* n'est donc pas le processus de base de constitution de la langue, mais une permission d'inventer donnée par « Madam » à la domestique. C'est ici que nous trouvons le second facteur de constitution de la langue – à savoir, un bricolage mimétique, sous une forme qui n'a jamais été étudiée jusqu'ici. Ce mimétisme linguistique va dans les deux sens : les Sri Lankaises proposent, et « Madam » dispose. Enfin, il existe un troisième facteur qui vient solidifier la façon de parler qui naît de ce bricolage. En effet, le travail du mimétisme, à lui tout seul, n'aurait pas suffi à constituer une langue unique. Chaque famille aurait eu son propre jargon, si une troisième force, une conspiration sociale n'était pas à l'œuvre pour produire une langue commune. Cette conspiration sociale, solidifie la norme, c'est-à-dire qu'elle ferme les portes de l'apprentissage, à l'endroit même où ce moyen de communication devient une vraie langue de vie. Tout le monde est alors content et surpris : la Sri Lankaise, de parler arabe ; « Madam », que tant de choses puissent être dites avec des moyens si créatifs.